

152 *Pratiques contre l'Alliance de la*

l'Assemblée générale de Bade.

Que tout le corps de la Suisse demeurast & fust maintenu en bonne vnion pour la deffense de leur commune liberté, sans adherer à aucun Prince Estranger, du moins pour n'alterer ou mettre en danger leur amitié & concorde publique par aucun interest particulier.

En second lieu, Que tous les Cantons defformais donnerot passage libre en tout temps par leurs Estats à autant de forces qu'ils enuoyeront aux Princes & Republicques auxquels chacun d'eux a Alliance.

Tiercement, Que tous ensemble & d'un commun accord, prendront la protection des Grisons, & empescheront qu'aucun Prince estranger s'empare de quelque partie de leur pays & domaine.

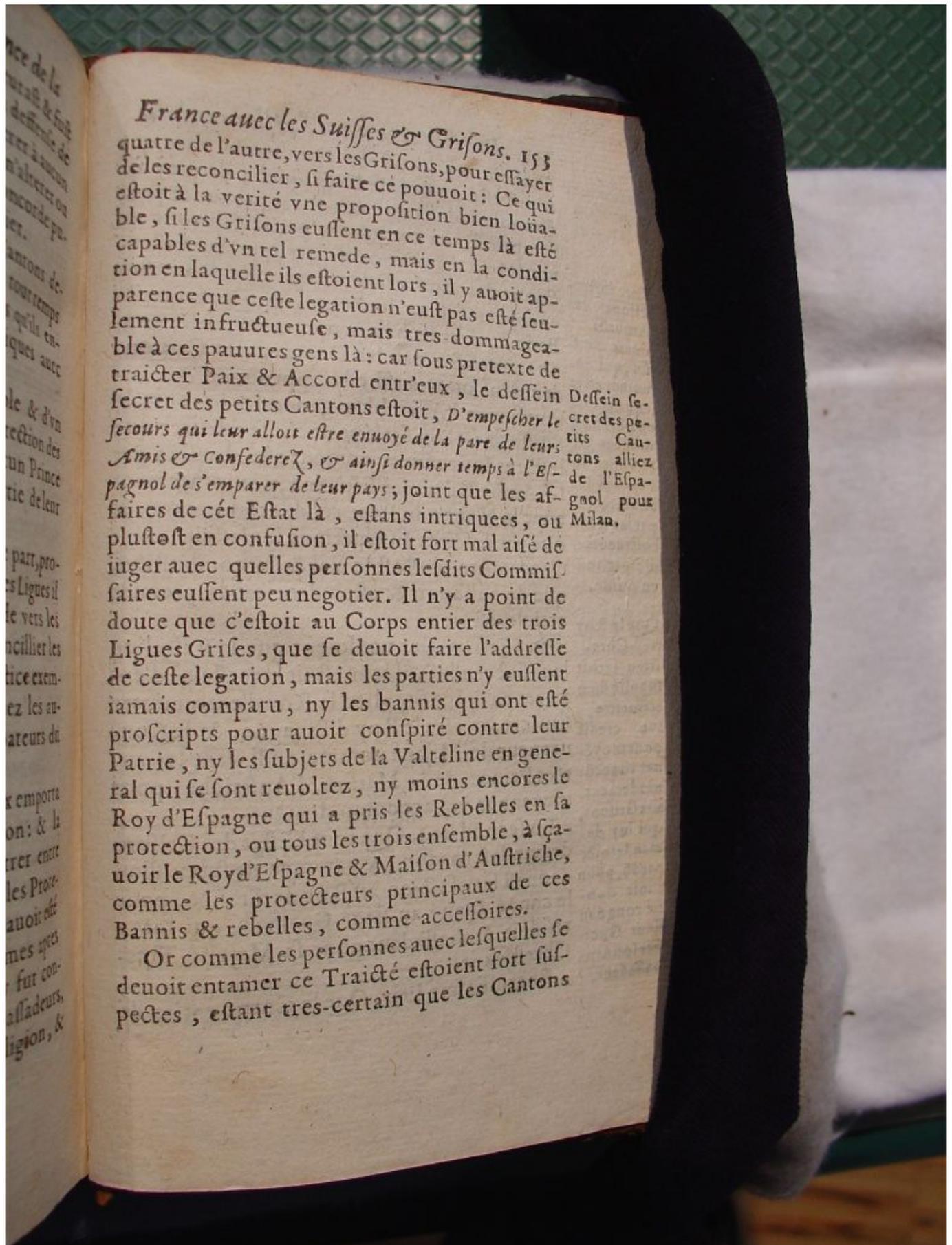
Proposition des Cantons Catholiques.

Les Cantons Catholiques d'autre part, proposerent, Qu'au nom de toutes les Lignes il se fit vne deputation ou Ambassade vers les Grisons, avec commission de reconcillier les parties discordantes, & de faire Iustice exemplaire de ceux qui seroient trouvez les auteurs de ce trouble, & les perturbateurs du repos public.

Les Protestans acquiescent à la proposition des Catholiques.

Mais en effect la pluralité de voix emporta en ceste Iournee la plus saine opinion: & la seule raison qui les empescha d'entrer entre eux en vne guerre ciuile fut, Que les Protestans acquiescerent à tout ce qui auoit esté proposé par les Catholiques; mesmes apres beaucoup de contestation, rien n'y fut conclud, sinon l'enuoy de huit Ambassadeurs, ou Commissaires, quatre d'une Religion, &

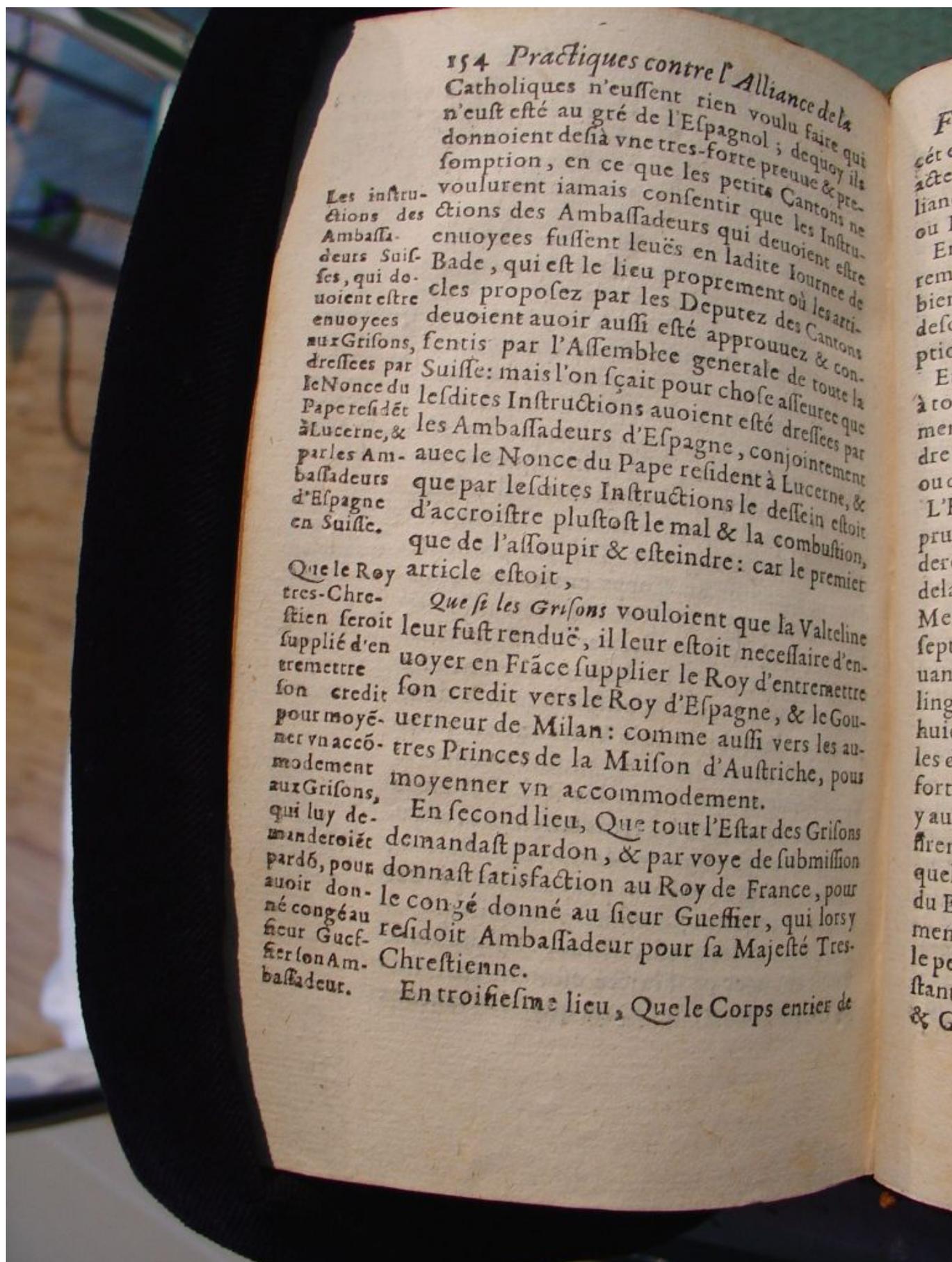
Fra
quatre
de les
estoit
ble, si
capab
tion e
paren
lemen
ble à
traict
secre
secour
Amis
pagno
faire
plust
inger
saire
doue
Ligu
de ce
iama
profi
Patr
ral q
Roy
prot
uoir
com
Ban
O
deuc
pecte



France avec les Suisses & Grisons. 153
quatre de l'autre, vers les Grisons, pour essayer de les reconcilier, si faire ce pouuoit: Ce qui estoit à la verité vne proposition bien louuable, si les Grisons eussent en ce temps là esté capables d'vn tel remede, mais en la condition en laquelle ils estoient lors, il y auoit apparence que ceste legation n'eust pas esté seulement infructueuse, mais tres-dommageable à ces pauures gens là: car sous pretexte de traicter Paix & Accord entr'eux, le dessein secret des petits Cantons estoit, *D'empescher le secours qui leur alloit estre enuoyé de la part de leurs Amis & Confederez, & ainsi donner temps à l'Espagnol de s'emparer de leur pays;* joint que les affaires de cét Estat là, estans intriquees, ou plustost en confusion, il estoit fort mal aisé de iuger avec quelles personnes lesdits Commissaires eussent peu negotier. Il n'y a point de doute que c'estoit au Corps entier des trois Ligues Grises, que se deuoit faire l'addressé de ceste legation, mais les parties n'y eussent iamais comparu, ny les bannis qui ont esté proscripts pour auoir conspiré contre leur Patrie, ny les subjets de la Valteline en general qui se sont reuoltez, ny moins encores le Roy d'Espagne qui a pris les Rebelles en sa protection, ou tous les trois ensemble, à sçauoir le Royd'Espagne & Maison d'Austriche, comme les protecteurs principaux de ces Bannis & rebelles, comme accessoires.

Dessein secret des petits Cantons alliez de l'Espagnol pour Milan.

Or comme les personnes avec lesquelles se deuoit entamer ce Traicté estoient fort suspectes, estant tres-certain que les Cantons



154 *Practiques contre l'Alliance de la*
Catholiques n'eussent rien voulu faire qui
n'eust esté au gré de l'Espagnol ; dequoy ils
donnoient desjà vne tres-forte preuve & pre-
sompction, en ce que les petits Cantons ne
voulurent iamais consentir que les Instru-
ctions des Ambassadeurs qui deuoient estre
enuoyees fussent leuës en ladite Iournee de
Bade, qui est le lieu proprement où les arti-
cles proposez par les Deputez des Cantons
deuoient auoir aussi esté approuuez & con-
fentis par l'Assemblée generale de toute la
Suisse: mais l'on sçait pour chose assuree que
lesdites Instructions auoient esté dressees que
les Ambassadeurs d'Espagne, conjointement
avec le Nonce du Pape resident à Lucerne, &
que par lesdites Instructions le dessein estoit
d'accroistre plustost le mal & la combustion,
que de l'assoupir & esteindre: car le premier
article estoit,

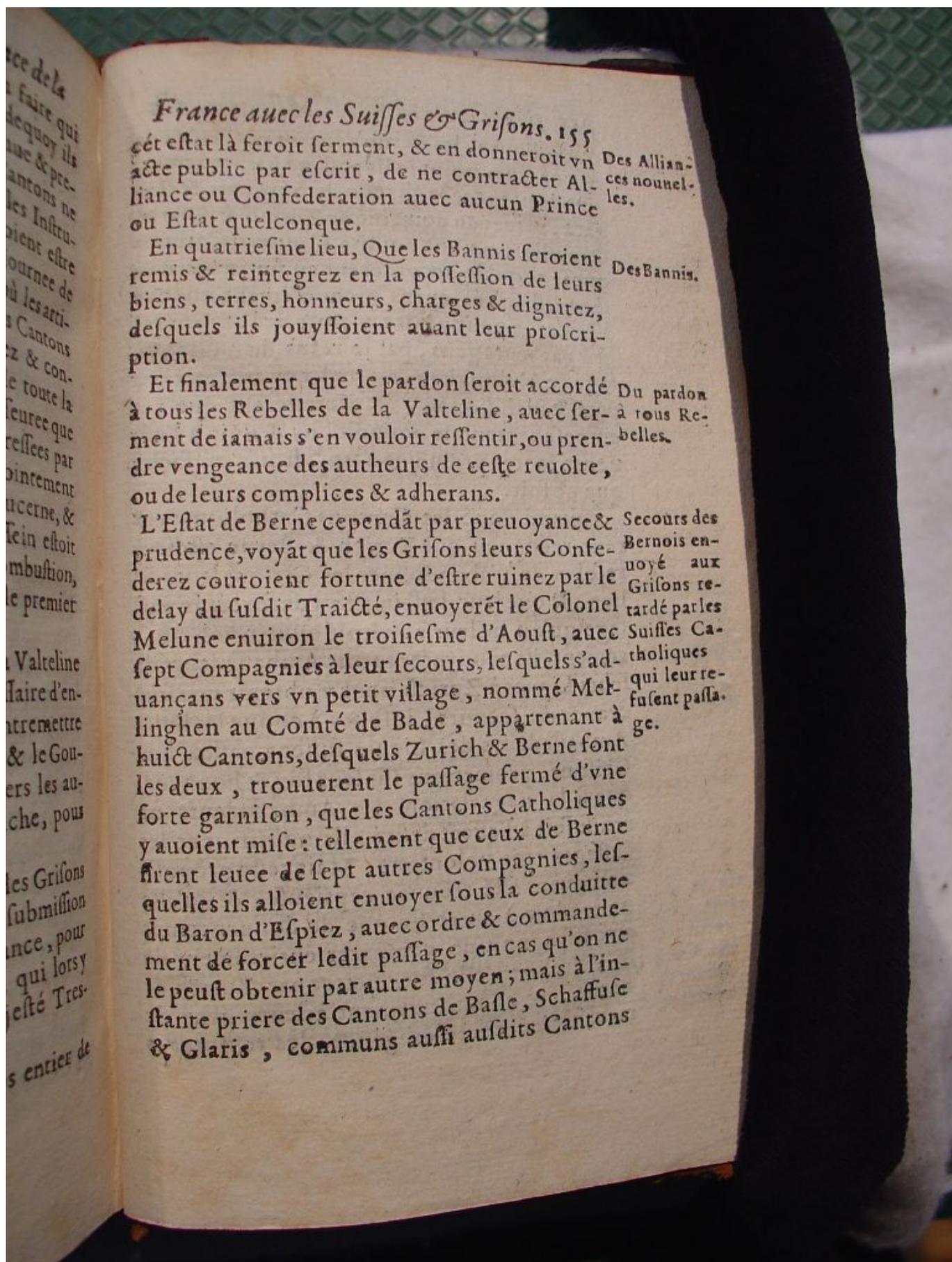
Les instru-
ctions des
Ambassa-
deurs Suis-
ses, qui do-
uoient estre
enuoyees
aux Grisons,
dressees par
le Nonce du
Pape resident
à Lucerne, &
par les Am-
bassadeurs
d'Espagne
en Suisse.

Que le Roy tres-Chre-
stien seroit supplié d'en
remettre son credit
pour moye-
ner vn accõ-
modement
aux Grisons,
qui luy de-
manderoiët
pardon, pour
auoir don-
né congé au
sieur Guef-
fier son Am-
bassadeur.

Que si les Grisons vouloient que la Valteline
leur fust renduë, il leur estoit necessaire d'en-
uoyer en Frâce supplier le Roy d'entreprendre
son credit vers le Roy d'Espagne, & le Gou-
uerneur de Milan: comme aussi vers les au-
tres Princes de la Maison d'Autriche, pour
moyenner vn accommodement.

En second lieu, Que tout l'Estat des Grisons
demandast pardon, & par voye de submission
donnast satisfaction au Roy de France, pour
le congé donné au sieur Gueffier, qui lors y
residoit Ambassadeur pour sa Majesté Tres-
Chrestienne.

En troisieme lieu, Que le Corps entier de



France avec les Suisses & Grisons. 155
cét estat là feroit serment, & en donneroit vn
acte public par escrit, de ne contracter Al-
liance ou Confederation avec aucun Prince
ou Estat quelconque.

Des Allian-
ces nouvel-
les.

En quatriesme lieu, Que les Bannis feroient
remis & reintegrez en la possession de leurs
biens, terres, honneurs, charges & dignitez,
desquels ils jouyffoient auant leur proscrip-
tion.

Des Bannis.

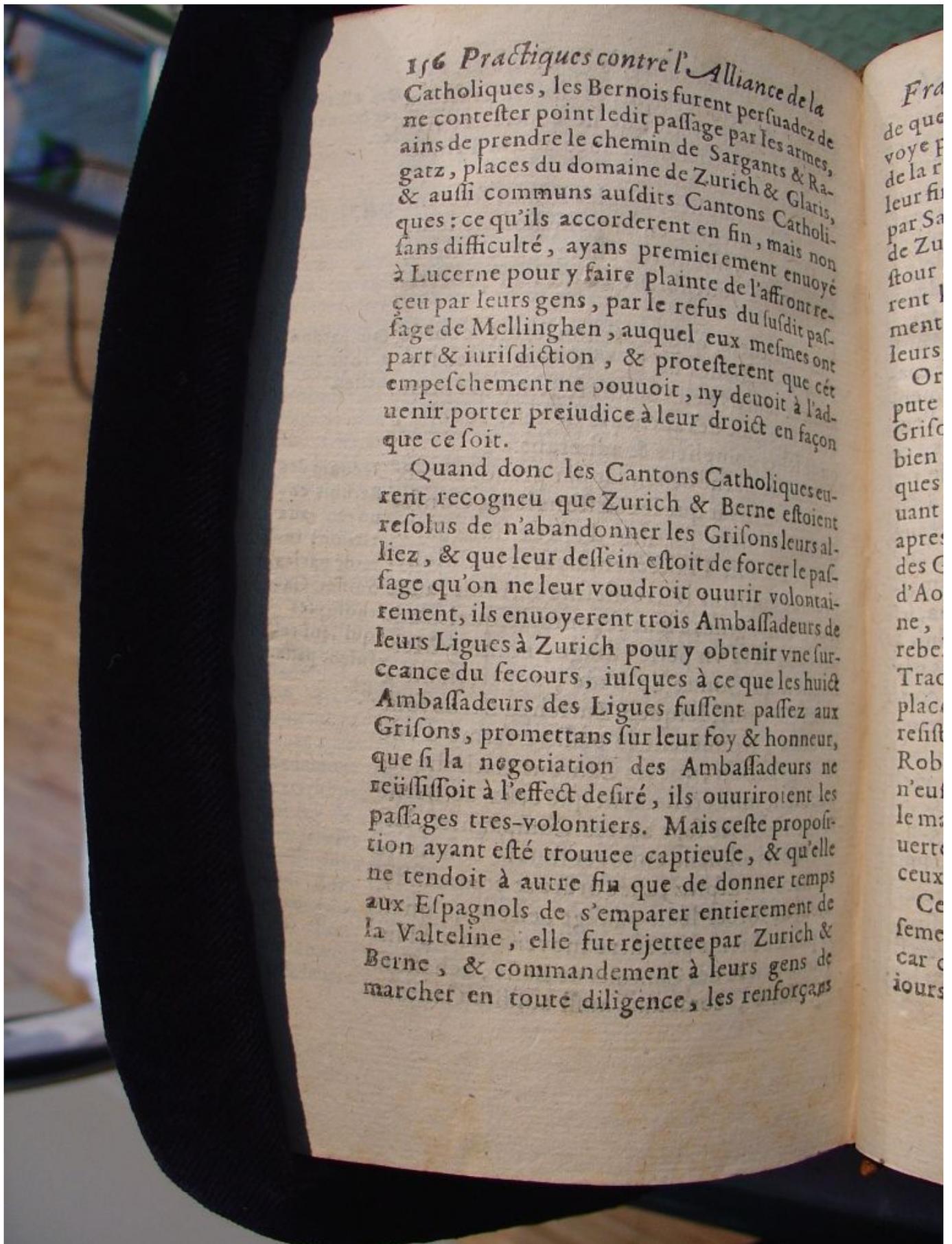
Et finalement que le pardon feroit accordé
à tous les Rebelles de la Valteline, avec ser-
ment de iamais s'en vouloir ressentir, ou pren-
dre vengeance des auteurs de ceste reuolte,
ou de leurs complices & adherans.

Du pardon
à tous Re-
belles.

L'Estat de Berne cependât par preuoyance &
prudencé, voyât que les Grisons leurs Confe-
deres couroient fortune d'estre ruinez par le
delay du susdit Traicté, enuoyerét le Colonel
Melune enuiron le troiesme d'Aoust, avec
sept Compagnies à leur secours, lesquels s'ad-
uancans vers vn petit village, nommé Mel-
linghen au Comté de Bade, appartenant à
huiet Cantons, desquels Zurich & Berne font
les deux, trouuerent le passage fermé d'vne
forte garnison, que les Cantons Catholiques
y auoient mise: tellement que ceux de Berne
firent leuee de sept autres Compagnies, les-
quelles ils alloient enuoyer sous la conduite
du Baron d'Espiez, avec ordre & commande-
ment de forcer ledit passage, en cas qu'on ne
le peust obtenir par autre moyen; mais à l'in-
stante priere des Cantons de Basle, Schaffuse
& Glaris, communs aussi ausdits Cantons

Secours des
Bernois en-
uoyé aux
Grisons re-
tardé par les
Suisses Ca-
tholiques
qui leur re-
fusent passa-
ge.

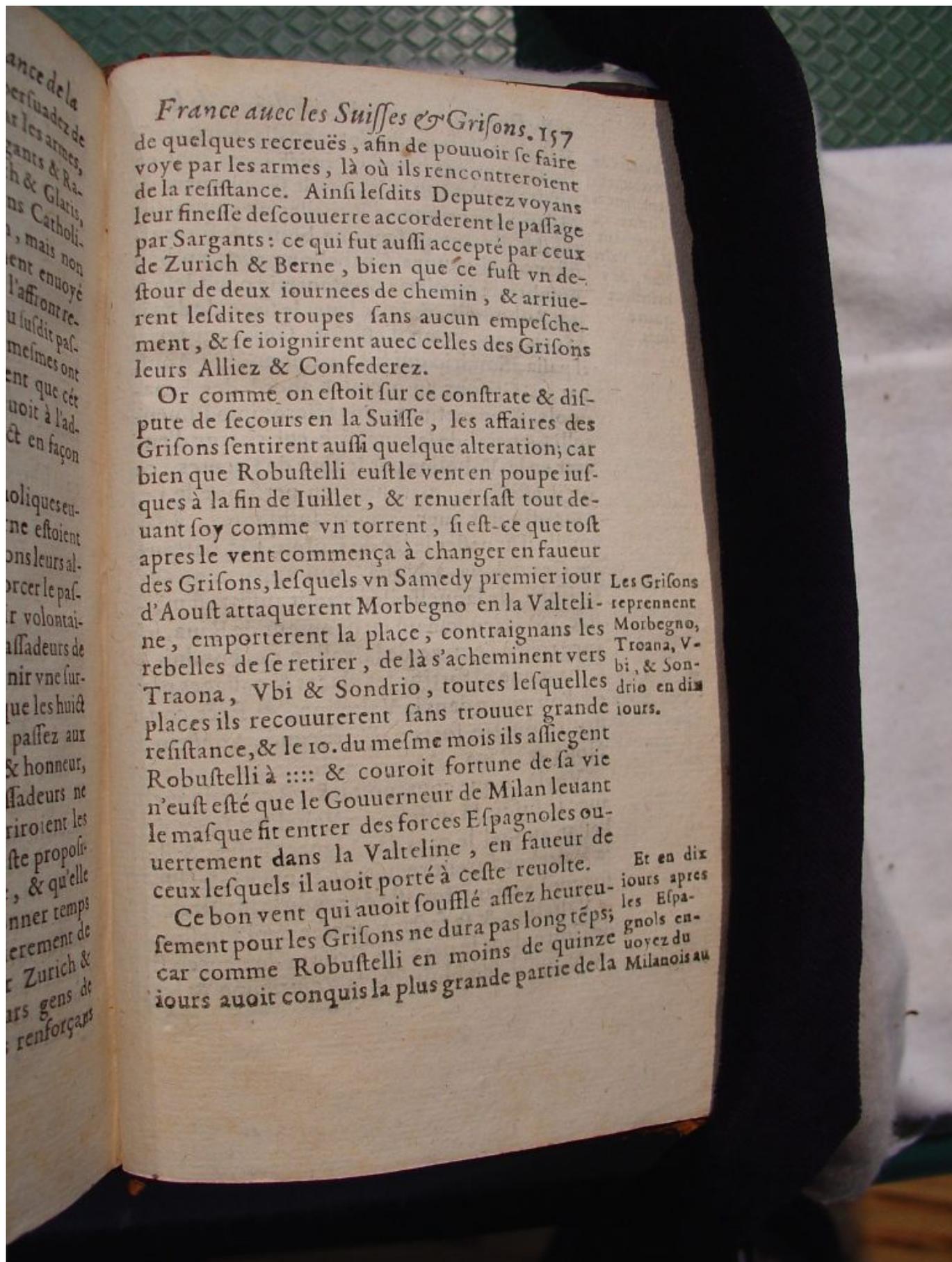
Memoires_156.jpg



156 *Practiques contre l'Alliance de la*
Catholiques, les Bernois furent persuadez de
ne contester point ledit passage par les armes,
ains de prendre le chemin de Sargants & Ra-
gatz, places du domaine de Zurich & Ra-
& aussi communs ausdits Cantons Catholi-
ques: ce qu'ils accorderent en fin, mais non
sans difficulté, ayans premierement enuoyé
à Lucerne pour y faire plainte de l'affront re-
ceü par leurs gens, par le refus du susdit pas-
sage de Mellinghen, auquel eux mesmes ont
part & iurisdiction, & protesterent que cet
empeschement ne pouuoit, ny deuoit à l'ad-
uenir porter preiudice à leur droict en façon
que ce soit.

Quand donc les Cantons Catholiques eu-
rent recogneu que Zurich & Berne estoient
resolus de n'abandonner les Grisons leurs al-
liez, & que leur dessein estoit de forcer le pas-
sage qu'on ne leur vouldroit ouurir volonta-
irement, ils enuoyerent trois Ambassadeurs de
leurs Ligues à Zurich pour y obtenir vne sur-
ceance du secours, iusques à ce que les huit
Ambassadeurs des Ligues fussent passez aux
Grisons, promettans sur leur foy & honneur,
que si la negotiation des Ambassadeurs ne
reüssissoit à l'effect desiré, ils ouuriroient les
passages tres-volontiers. Mais ceste proposi-
tion ayant esté trouuee captieuse, & qu'elle
ne tendoit à autre fin que de donner temps
aux Espagnols de s'emparer entierement de
la Valteline, elle fut rejettee par Zurich &
Berne, & commandement à leurs gens de
marcher en toute diligence, les renforçans

Fra
de que
voye P
de la r
leur fin
par Sa
de Zu
stour
rent l
ment
leurs
Or
pute
Grifo
bien
ques
uant
apres
des C
d'Ao
ne,
rebe
Trac
plac
refist
Rob
n'eul
le ma
uert
ceux
Ce
feme
car c
iours



France avec les Suisses & Grisons. 157

de quelques recreuës, afin de pouuoir se faire voye par les armes, là où ils rencontreroient de la resistance. Ainsi lesdits Deputez voyans leur finesse descouuerte accorderent le passage par Sargants: ce qui fut aussi accepté par ceux de Zurich & Berne, bien que ce fust vn destour de deux iournees de chemin, & arriuerent lesdites troupes sans aucun empeschement, & se ioignirent avec celles des Grisons leurs Alliez & Confederez.

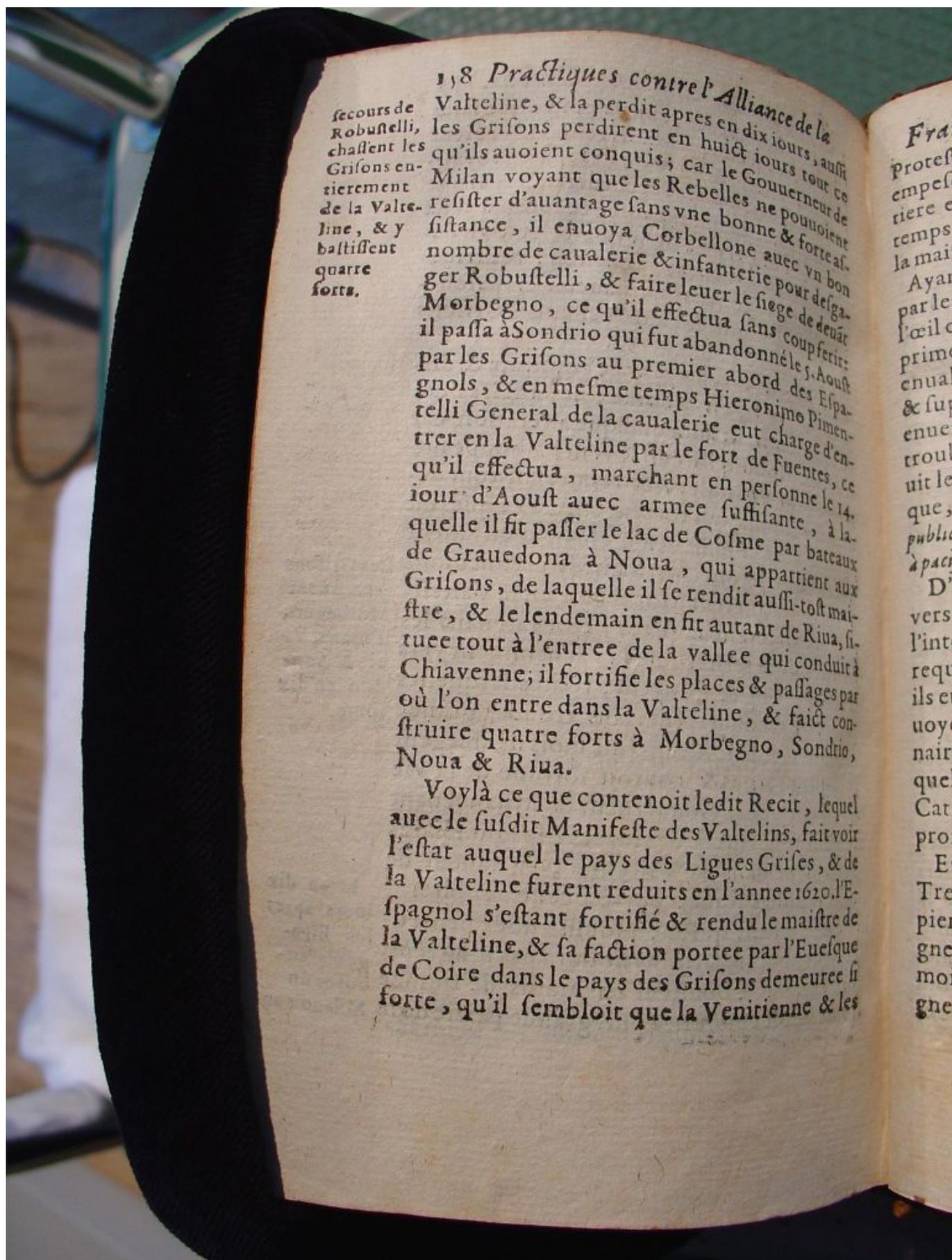
Or comme on estoit sur ce constrate & dispute de secours en la Suisse, les affaires des Grisons sentirent aussi quelque alteration; car bien que Robustelli eust le vent en poupe iusques à la fin de Iuillet, & renuersast tout deuant soy comme vn torrent, si est-ce que tost apres le vent commença à changer en faueur des Grisons, lesquels vn Samedy premier iour d'Aouust attaquèrent Morbegno en la Valteline, emporterent la place, contraignans les rebelles de se retirer, de là s'acheminèrent vers Traona, Vbi & Sondrio, toutes lesquelles places ils recouurerent sans trouuer grande resistance, & le 10. du mesme mois ils assiegent Robustelli à :::: & courroit fortune de sa vie n'eust esté que le Gouverneur de Milan leuant le masque fit entrer des forces Espagnoles ouuertement dans la Valteline, en faueur de ceux lesquels il auoit porté à ceste reuolte.

Les Grisons reprennent Morbegno, Troana, Vbi, & Sondrio en dix iours.

Ce bon vent qui auoit soufflé assez heureusement pour les Grisons ne dura pas long tēps; car comme Robustelli en moins de quinze iours auoit conquis la plus grande partie de la

Et en dix iours apres les Espagnols enuoyez du Milanois au

Memoires_158.jpg



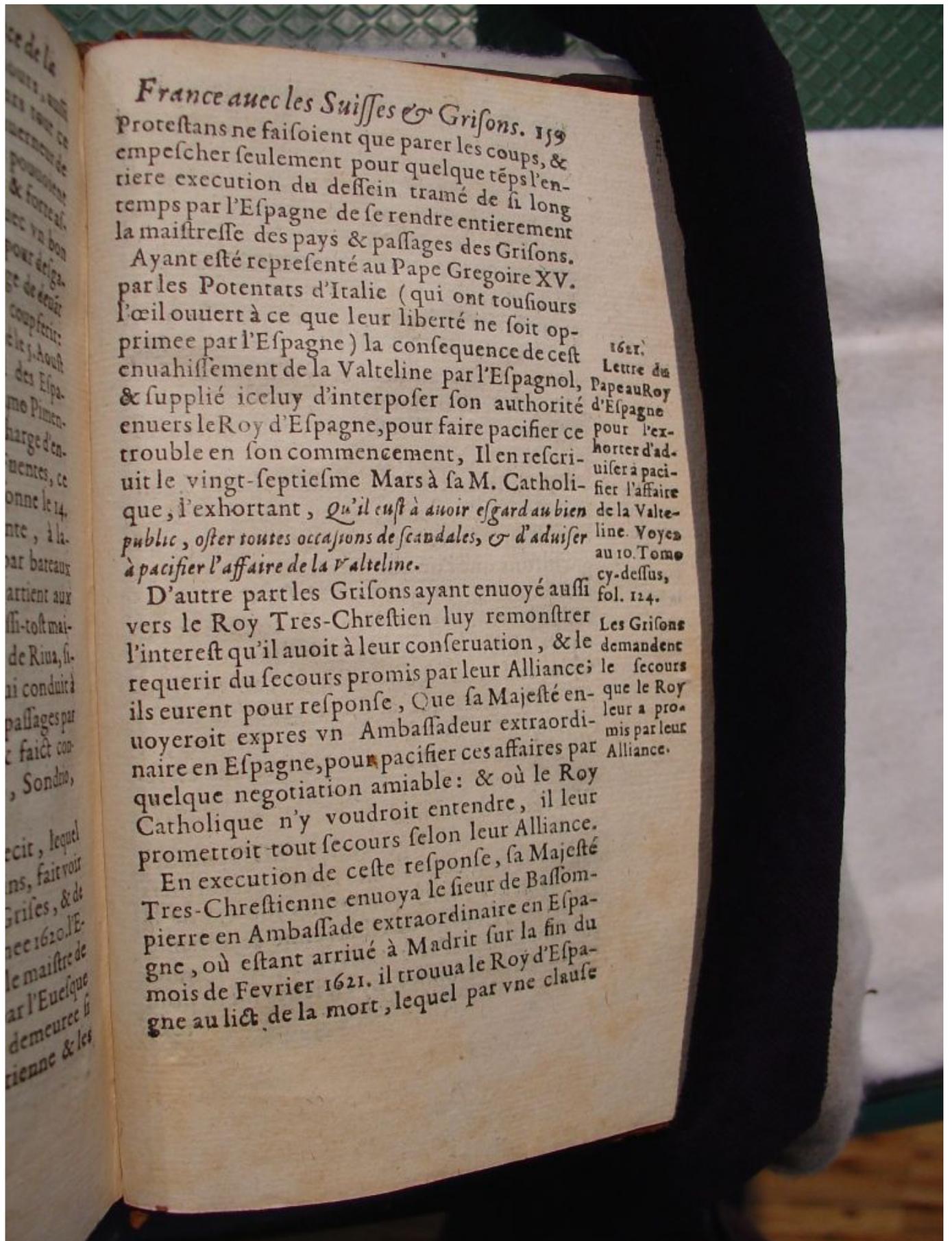
158 *Practiques contre l'Alliance de la*

secours de Robustelli, chassent les Grisons entierelement de la Valteline, & y bastissent quatre forts.

Valteline, & la perdit apres en dix iours, aussi les Grisons perdirent en huit iours tout ce qu'ils auoient conquis; car le Gouverneur de Milan voyant que les Rebelles ne pouuoient resister d'auantage sans vne bonne & forte assistance, il enuoya Corbellone avec vn bon nombre de caualerie & infanterie pour desloger Robustelli, & faire leuer le siege de deuë Morbegno, ce qu'il effectua sans coup ferir: il passa à Sondrio qui fut abandonné le 5. Aoust par les Grisons au premier abord des Espagnols, & en mesme temps Hieronimo Pimentelli General de la caualerie eut charge d'entrer en la Valteline par le fort de Fuentes, ce qu'il effectua, marchant en personne le 14. iour d'Aoust avec armee suffisante, à laquelle il fit passer le lac de Cosme par bateaux de Grauedona à Noua, qui appartient aux Grisons, de laquelle il se rendit aussi-tost maistre, & le lendemain en fit autant de Riua, située tout à l'entree de la vallee qui conduit à Chiavenne; il fortifie les places & passages par où l'on entre dans la Valteline, & fait construire quatre forts à Morbegno, Sondrio, Noua & Riua.

Voilà ce que contenoit ledit Recit, lequel avec le susdit Manifeste des Valtelins, fait voir l'estat auquel le pays des Ligues Grises, & de la Valteline furent reduits en l'annee 1620. l'Espagnol s'estant fortifié & rendu le maistre de la Valteline, & sa faction portée par l'Euesque de Coire dans le pays des Grisons demeuree si forte, qu'il sembloit que la Venitienne & les

Fran
Protest
empes
tiere e
temps
la maif
Ayan
par les
l'œil o
prime
enuah
& sup
enuer
troub
uit le
que,
public
à paci
D'
vers
l'inte
requ
ils eu
uoye
nair
quel
Cath
pro
Et
Tre
pier
gne
moi
gne



France avec les Suisses & Grisons. 159
Protestans ne faisoient que parer les coups, & empêcher seulement pour quelque tēps l'entiere execution du dessein tramé de si long temps par l'Espagne de se rendre entierement la maistresse des pays & passages des Grisons.

Ayant esté representé au Pape Gregoire XV. par les Potentats d'Italie (qui ont tousiours l'œil ouuert à ce que leur liberté ne soit opprimee par l'Espagne) la consequence de cest enuahissement de la Valteline par l'Espagnol, & supplié iceluy d'interposer son autorité enuers le Roy d'Espagne, pour faire pacifier ce trouble en son commencement, Il en rescriuit le vingt-septiesme Mars à sa M. Catholique, l'exhortant, *Qu'il eust à auoir esgard au bien public, oster toutes occasions de scandales, & d'aduiser à pacifier l'affaire de la Valteline.*

D'autre part les Grisons ayant enuoyé aussi vers le Roy Tres-Chrestien luy remonstrer l'interest qu'il auoit à leur conseruation, & le requerir du secours promis par leur Alliance; ils eurent pour responce, Que sa Majesté enuoyeroit expres vn Ambassadeur extraordinaire en Espagne, pour pacifier ces affaires par quelque negotiation amiable: & où le Roy Catholique n'y voudroit entendre, il leur promettoit tout secours selon leur Alliance.

En execution de ceste responce, sa Majesté Tres-Chrestienne enuoya le sieur de Bassompierre en Ambassade extraordinaire en Espagne, où estant arriué à Madrit sur la fin du mois de Fevrier 1621. il trouua le Roy d'Espagne au liēt de la mort, lequel par vne clause

1621.
Lettre du Pape au Roy d'Espagne pour l'exhorter d'aduiser à pacifier l'affaire de la Valteline. Voyez au 10. Tome cy-dessus, fol. 124.

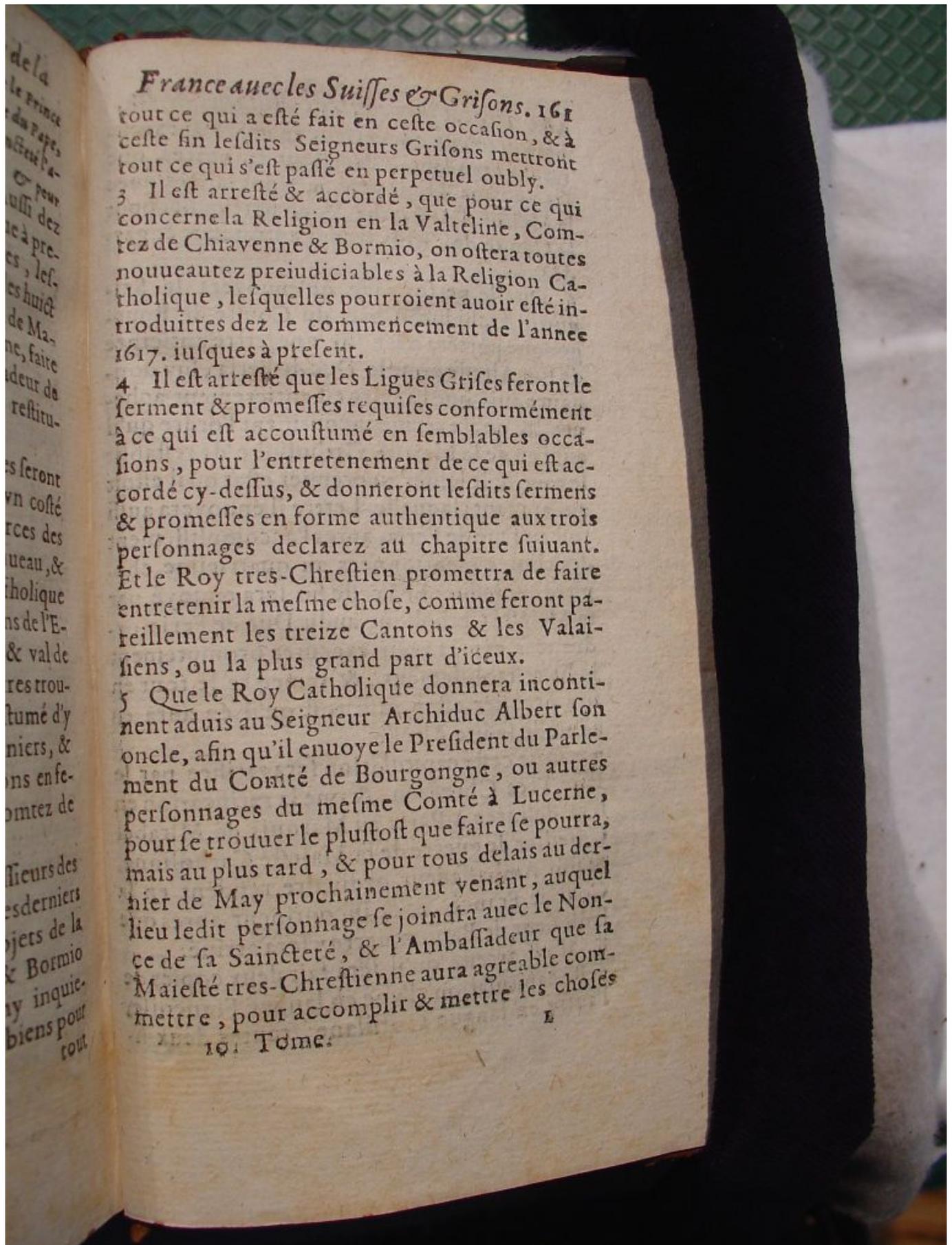
Les Grisons demandent le secours que le Roy leur a promis par leur Alliance.

Memoires_160.jpg

160 *Practiques contre l' Alliance de la*
de son Testament auoit ordonné, *Que le Prince*
son fils & successeur, *suiuani la susdite Lettre du pape,*
cust à sansfaire apres son decez à ce que sa sainteté l'a
uoit requis pour la tranquillité commune, & pour
la pacification de l'affaire de la *Valteline*, & pour
qu'il fut decedé, sa Majesté Catholique. Aussi dez
lent regnant deputa des Commissaires, à pre-
quels accorderent le 23. Avril 1621. les huit
articles suiuaus, appelez Le Traicté de Ma-
drit, ou Declaration du Roy d'Espagne, faite
à Monsieur de Bassompierre, Ambassadeur de
sa Maieité tres-Christienne, pour la restitu-
tion de la Valteline.

Articles du 1^{er} *Premierement, Que toutes choses seront*
Traicté de remises en leur premier estat, tant d'un costé
Madrut 1621 que d'autre, retirant chacun les forces des
pour la re- garnisons que l'on auoit mises de nouueau, &
stitution de consequemment que sa Maieité Catholique
la Valteline. retire les troupes qu'elle a aux confins de l'E-
stat de Milan joignant la Valteline, & val de
Chiavenne, en façon qu'il n'y ait autres trou-
pes que celles qui auoient accoustumé d'y
estre auant cesdits mouuements derniers, &
que d'autre part Messieurs les Grisons enfe-
ront de mesme en la Valteline, Comtez de
Chiavenne & Bormio.

2^e Sera fait pardon general par Messieurs des
Ligues de tout ce qui a esté fait en cesderniers
mouuements, sans que lesdits sujets de la
Valteline, Comtez de Chiavenne & Bormio
puissent iamais estre recherchez, ny inquiete-
tez en leurs personnes, ny en leurs biens pour
tout



France avec les Suisses & Grisons. 161

tout ce qui a esté fait en ceste occasion, & à
 ceste fin lesdits Seigneurs Grisons mettront
 tout ce qui s'est passé en perpetuel oubly.

3 Il est arresté & accordé, que pour ce qui
 concerne la Religion en la Valteline, Com-
 tez de Chiavenne & Bormio, on osterá toutes
 nouveautez preiudiciales à la Religion Ca-
 tholique, lesquelles pourroient auoir esté in-
 troduittes dez le commencement de l'annee
 1617. iusques à present.

4 Il est arresté que les Ligués Grises feront le
 serment & promesses requises conformément
 à ce qui est accoustumé en semblables occa-
 sions, pour l'entretènement de ce qui est ac-
 cordé cy-dessus, & donneront lesdits sermens
 & promesses en forme authentique aux trois
 personnages declarez au chapitre suiuant.
 Et le Roy tres-Chrestien promettra de faire
 entretenir la mesme chose, comme feront pa-
 reillement les treize Cantons & les Valai-
 siens, ou la plus grand part d'iceux.

5 Que le Roy Catholique donnera inconti-
 nent aduis au Seigneur Archiduc Albert son
 oncle, afin qu'il enuoye le President du Parle-
 ment du Comté de Bourgongne, ou autres
 personnages du mesme Comté à Lucerne,
 pour se trouuer le plustost que faire se pourra,
 mais au plus tard, & pour tous delais au der-
 nier de May prochainement venant, auquel
 lieu ledit personnage se joindra avec le Non-
 ce de sa Saincteté, & l'Ambassadeur que sa
 Maiesté tres-Chrestienne aura agreable com-
 mettre, pour accomplir & mettre les choses

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan